

Sofres

Opinion publique

Enquêtes et commentaires



1984

Gallimard









© *Editions Gallimard, 1984.*

# Préface

*Les temps ont décidément bien changé ! Il y a quelques années, rédigeant une telle préface, je me serais cru tenu d'expliquer la technique des sondages, de décrire les règles de l'échantillonnage, de rappeler les principaux concepts de la sociologie et de la psycho-sociologie qui ont donné naissance à l'enquête par questionnaire. Et puis surtout j'aurais présenté une vigoureuse défense des sondages contre les sceptiques et les détracteurs de tous bords.*

*Aujourd'hui ces précautions sont superflues. D'une part parce que les Français ont fini — certes bien longtemps après les Anglo-Saxons — par découvrir les statistiques, leur signification, leur intérêt et leurs limites. C'est sans doute l'effet conjugué des sondages et... des indices économiques mensuels. D'autre part parce qu'il n'est pas d'ouvrage de sociologie ou de science politique, il n'est pas de journal, pas de discours politique qui n'utilise explicitement les résultats de quelque sondage, ou au moins n'y fasse allusion.*

*Peut-on dès lors considérer que le débat est clos ? Nullement ! Bien sûr les sondages ont conquis une place — et quelle place ! — dans le processus d'information. Mais il reste maintenant à en faire la discipline et la pédagogie. Je veux dire par là que la profession doit imposer à tous ceux — individus ou sociétés — qui prétendent exercer l'activité de sondeurs, le plus strict respect des règles déontologiques. Et je veux dire également que la profession doit enseigner à tous ceux — journalistes ou simples lecteurs — qui publient les sondages ou en prennent connaissance, à faire la différence entre un travail sérieux effectué par un Institut sérieux et le reste que je ne qualifierai point par charité. Faute de quoi, c'est la porte ouverte aux sondages de*

*complaisance ou, dans certains cas, à la falsification des méthodes voire des résultats ; bref la manipulation de l'opinion. On a vu naguère où conduisaient de telles pratiques. Souhaitons que les Instituts sérieux soient suffisamment puissants et les médias suffisamment avertis pour éviter qu'elles ne se reproduisent lors des prochaines consultations électorales.*

*La SOFRES, pour sa part, s'efforce d'exécuter et de présenter ses travaux avec la plus grande rigueur scientifique. C'est pourquoi il nous a semblé utile de rassembler dans cet ouvrage, comme nous l'avons déjà fait dans le passé (1), les résultats des principales enquêtes politiques et sociologiques que la SOFRES a effectuées en 1983, en les publiant d'une manière parfois plus complète et plus détaillée que cela n'est possible dans les organes de presse. Notre ouvrage s'adresse non seulement aux spécialistes de science politique mais aussi à tous ceux qui s'intéressent à la société française, souhaitent disposer d'un instrument de travail susceptible de les éclairer. Notre choix a été guidé par le souci de maintenir un équilibre entre d'une part des données politiques liées à la conjoncture, et d'autre part des données sociologiques plus stables ou plus structurelles. L'ouvrage comprend ainsi des chapitres consacrés au président de la République, à la majorité, à l'opposition, aux élections municipales mais il traite aussi de l'évolution de la société française, de la perception des institutions de la V<sup>e</sup> République ou des attitudes des Français face à la crise.*

*Qu'il me soit permis pour conclure de remercier ici les organes de presse grâce à qui ont pu être menées et publiées les enquêtes dont les résultats sont présentés et analysés ici : plusieurs quotidiens, LE FIGARO, LE PARISIEN LIBÉRÉ, LA CROIX, MIDI LIBRE et plusieurs organes de la presse de province, des magazines, LE NOUVEL OBSERVATEUR, L'EXPANSION, LE FIGARO-MAGAZINE, LE PÈLERIN ainsi que les éditions BERNARD GRASSET.*

*Je remercie également les auteurs, Angéline Bourlanges, François de Closets, Alain Duhamel, Jacques Julliard, Alain Lancelot et tout particulièrement Olivier Duhamel, Élisabeth Dupoirier et Jérôme Jaffré sans qui cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour. Je remercie enfin Nicole Daniel, Geneviève Valla et Christiane Perrin qui ont tapé et relu tous les tableaux et assuré les corrections, lourde tâche que seuls les spécialistes apprécient à sa juste valeur.*

PIERRE WEILL

(1) Voir notamment *L'opinion française en 1977*, sous la direction de Jérôme Jaffré, paru aux Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

# 1

## *Le climat de l'opinion en 1983*

---

### *L'année politique : les douze leçons de 1983* par Jérôme Jaffré

Après l'état de grâce puis les premières désillusions, 1983 aura été l'année du retournement de l'opinion. La gauche subit une nette défaite aux élections municipales du mois de mars et le président de la République, lui-même, bat, au début de l'automne, tous les records d'impopularité. L'opposition, RPR et UDF confondus, tire bénéfique du vif mécontentement que suscite chez les Français le deuxième plan de rigueur. Fertile en événements et en évolution des mentalités, l'année écoulée contient, me semble-t-il, douze leçons à retenir sur le double plan du jeu politique et de l'esprit public.

**1. LA CRISE DE CONFIANCE EN M. MITTERRAND.** 1983 voit le président de la République, élu deux ans auparavant, tomber au plus bas niveau de popularité jamais atteint sous la V<sup>e</sup> République. Le chef de l'Etat a ainsi connu une véritable crise de confiance qui, à travers les enquêtes mensuelles de la SOFRES, culmine de la mi-juin à la mi-octobre. La dernière décade de septembre marque le point le plus bas : 38 % de confiance contre 56 % de défiance. A cette date, 46 % des Français (contre 42 %) souhaitent qu'en cas de victoire de l'opposition en 1986, M. Mitterrand démissionne purement et simplement (1).

Le président doit faire face à la déception des siens et à l'hostilité virulente des électeurs de droite. A gauche, le pourcentage de confiance demeure élevé (malgré

(1) Sauf indication contraire, tous les sondages cités dans cet ouvrage ont été réalisés auprès d'échantillons nationaux de 1 000 personnes, représentatifs de la population française âgée de 18 ans et plus, selon la méthode des quotas.

une perte d'environ dix points au cours de l'année) mais le bilan présidentiel est jugé négatif par 30 % des électeurs communistes et socialistes. Plus grave encore : parmi les électeurs de M. Mitterrand du 10 mai 1981, la proportion des « déçus du socialisme » atteint 37 % en avril-mai et culmine à 42 % en septembre. Un pourcentage qui, traduit en chiffres bruts, représente six millions et demi d'électeurs ! A droite, le chef de l'Etat recueille un pourcentage de popularité dérisoire (10 à 15 %) alors que ses prédécesseurs, y compris M. Giscard d'Estaing, suscitaient la satisfaction d'environ 40 % des électeurs de la gauche non communiste.

Intervenu après l'attentat de Beyrouth et le voyage éclair du président de la République, la remontée de popularité de M. Mitterrand pourrait marquer la fin de cette période noire. Notons toutefois que le chef de l'Etat est le seul à bénéficier de ce regain et que de ce fait l'écart se creuse avec son gouvernement et sa majorité. Face aux difficultés intérieures, M. Mitterrand s'appuie sur la politique étrangère pour opérer un rétablissement dans l'opinion dont il est trop tôt pour dire s'il est un phénomène passager ou l'amorce d'un redressement durable.

**2. L'USURE DU PREMIER MINISTRE ET DU GOUVERNEMENT.** Tout au long de l'année, le Premier ministre et le gouvernement subissent une perte de confiance continue dans l'opinion. Parti de 45 % en novembre 1982, M. Mauroy n'obtient plus qu'un score de 30 % un an plus tard. Ce recul, comme celui du président de la République, épouse très fidèlement les vicissitudes de la conjoncture économique. La troisième dévaluation et le deuxième plan de rigueur se soldent par une perte considérable (- 10 points en trois mois). Une majorité croissante de Français estime que le gouvernement « agit au jour le jour sans bien savoir où il va ». Comme le note Alain Duhamel(1), « Pierre Mauroy voit aujourd'hui son image plus dégradée que celle du Président, sans doute parce qu'il incarnait davantage les véritables dimensions sociologiques, psychologiques et sentimentales de l'alternance ».

**3. LE PARTI SOCIALISTE DEVIENT UN PARTI COMME LES AUTRES.** Alors que tout au long du septennat de M. Giscard d'Estaing, le PS caracolait en tête de toutes les formations, le « parti du Président » a, en deux ans, perdu une large part de sa popularité. Au baromètre FIGARO-MAGAZINE/SOFRES, qui chaque mois depuis onze ans mesure la popularité des partis, le PS, pour la première fois, enregistre en octobre 1983 un résultat négatif : 42 % d'opinions positives contre 47 % d'opinions hostiles. Le parti socialiste se trouve placé au même niveau que le RPR (42 % d'opinions favorables) et à peine mieux traité que l'UDF (39 %). Par rapport à des enquêtes réalisées avant 1981, l'image du PS comme parti le plus capable de faire

(1) Voir « les principaux chefs de file et l'opinion » (chapitre 4).

face aux grands problèmes chute fortement. S'il apparaît toujours démocratique, il est souvent jugé incohérent, voire incompetent. Ses leaders, y compris Michel Rocard et Jacques Delors, sont atteints par la désaffection de l'opinion. Même s'il tire profit de son unité affichée au congrès de Bourg-en-Bresse, le PS a perdu son aura. En deux ans, il est devenu un parti comme les autres.

**4. LE PARTI COMMUNISTE CONTESTÉ ET AFFAIBLI.** Assez bien acceptée au cours de la première année du mandat présidentiel, la participation communiste au gouvernement de la France est désormais contestée par une large fraction de l'opinion publique. En octobre 1983, 45 % des Français s'en déclarent mécontents, 28 % seulement satisfaits. Il est vrai que les désaccords entre socialistes et communistes sur la politique étrangère et la politique économique ont frappé l'opinion, qui estime en majorité qu'ils portent sur des points essentiels et non pas secondaires. Surtout, le PC n'apparaît plus, au sein de l'équipe ministérielle, comme « un partenaire loyal ».

Contesté dans sa participation au gouvernement, le PC apparaît aussi comme un parti diminué. 74 % des Français estiment qu'il s'est « plutôt affaibli » depuis 1981. Cette opinion est partagée par 57 % des sympathisants communistes eux-mêmes. A l'évidence, les défaites du PC aux municipales partielles de l'automne 1983 — celles de Sarcelles et d'Antony étaient déjà connues au moment de l'enquête — ont pesé lourd dans ce jugement.

**5. LA GAUCHE DEVIENT NETTEMENT MINORITAIRE.** Comme le note Jacques Julliard (1), « l'alerte » retentit aux élections municipales : la gauche, en France, est devenue minoritaire. Elle perd trente villes de plus de 30 000 habitants et n'en gagne qu'une. Surtout, le scrutin fait apparaître un rapport de forces de 53/47 en faveur de l'opposition de droite. Après le deuxième plan de rigueur, l'écart se creuse encore. Un sondage réalisé en juin pour LE NOUVEL OBSERVATEUR n'accorde plus que 44 % des voix à la coalition au pouvoir. La gauche voit se détacher d'elle les catégories habituellement hostiles, qui l'avaient ralliée le temps d'un scrutin en juin 1981. Elle perd aussi — et le PS en est la principale victime — un terrain considérable parmi les jeunes de moins de 25 ans et les couches moyennes salariées.

**6. LA REMONTÉE A PETITS PAS DE L'OPPOSITION.** Face à cette décote de la gauche, l'opposition progresse et enregistre une assez nette amélioration de son image. Elle est loin pourtant de tirer tout le bénéfice qu'elle pourrait théoriquement espérer du reflux de la gauche. « Pour conduire les affaires du pays », il se trouve, en novembre 1982, 40 % des Français pour faire confiance à la gauche puis

(1) Voir « le sondage post-électoral *Nouvel Observateur/SOFRES* dans les villes de plus de 30 000 habitants : L'alerte » (chapitre 6).

26 % seulement en juin 1983. Parallèlement, le RPR et l'UDF progressent... mais de 3 % (43 % au lieu de 40 %). Plusieurs points noirs demeurent : aux yeux des Français, l'alliance entre le RPR et l'UDF est fragile ; l'opposition n'a pas (ou pas encore) su conquérir une large fraction de la classe ouvrière. Il ne se trouve que 11 % de Français pour croire que si l'ancienne majorité était restée au pouvoir, il y aurait aujourd'hui moins de chômeurs et 25 % pour penser qu'il y aurait moins d'impôts. Après avoir bénéficié d'un vote de rejet contre la gauche, l'opposition doit maintenant convaincre les électeurs de ses capacités, pour susciter à l'avenir un véritable vote d'adhésion.

**7. LE RETOUR AUX VALEURS DE L'IDÉOLOGIE LIBÉRALE.** L'évolution politique favorable, malgré ces limites, à l'opposition s'accompagne d'un changement des esprits. En octobre 1983, il se trouve une majorité de Français pour se déclarer plutôt de droite que de gauche. Phénomène considérable si l'on songe au discrédit qui frappait le mot « droite » depuis 1945 ! Interrogés également sur la valeur des mots-symboles, les Français évoluent vers le libéralisme économique. Tous les mots traditionnels de la gauche sont en recul : le socialisme, qui perd le plus de terrain (-12 points), la planification (-9), les syndicats (-8), les nationalisations qui suscitent désormais plus d'opinions hostiles que d'appréciations favorables (-6). A l'inverse, on constate que le mot « libéralisme » obtient 53 % de jugements positifs, le libre-échange 58 %, la concurrence 60 % alors que le dirigisme n'en recueille que 16 % et le protectionnisme 22 %. *Last but not least*, le profit se trouve réhabilité avec 42 % de jugements positifs (+5) contre 33 % de négatifs. Seul le mot « capitalisme » reste banni malgré une légère avancée : 29 % d'opinions positives (+3) contre 47 % d'appréciations négatives.

Il est vrai que les Français se montrent en même temps attachés aux acquis sociaux de la gauche, comme la retraite à 60 ans, la réduction du travail hebdomadaire à 39 heures ou la cinquième semaine de congés payés et peu favorables à une remise en cause de la protection sociale. Comme l'écrit Angéline Bourlanges (1), « les Français semblent rêver d'une synthèse inédite qui (...) saurait emprunter aux traditions libérale et socialiste tout ce qui favorise la liberté individuelle et l'autonomie des agents économiques ».

**8. LE RPR POSSÈDE UNE NETTE AVANCE SUR L'UDF.** Après les élections municipales, le RPR et le maire de Paris apparaissent, aux yeux des Français, comme les grands vainqueurs du scrutin. Invités en juin à choisir entre le RPR et l'UDF, les sympathisants de l'opposition se prononcent à 42 % en faveur du parti de M. Chirac, à 24 % seulement pour la confédération giscard-centriste. Parmi les interviewés qui se sentent « très proches de l'opposition », le RPR recueille 62 % et l'UDF 22 %. Un rapport de trois contre un ! La formation néo-gaulliste l'emporte dans toutes les classes d'âge et toutes les catégories socio-professionnel-

(1) Voir « Économie : la quête d'une synthèse » dans *La remontée de l'opposition* (chapitre 4).

les. Plus soudé et plus combatif que sa rivale, le RPR possède une nette avance, qui ne se traduit pas dans les intentions de vote en cas d'élections législatives mesurées par la SOFRES, tout simplement en raison du maintien dans les enquêtes du système de candidatures uniques (RPR ou UDF selon les circonscriptions) adopté par la majorité sortante lors des élections législatives des 14 et 21 juin 1981.

**9. LA PERCÉE DE RAYMOND BARRE.** Au sein de l'opposition, l'année 1983 restera celle de l'ascension régulière de M. Barre, après la domination exercée par M. Chirac en 1981-82. Certes, le maire de Paris conserve nettement l'avantage comme « meilleur candidat à l'élection présidentielle » mais à la cote d'avenir du baromètre FIGARO-MAGAZINE/SOFRES, il est désormais rejoint par le député de Lyon, qui, de son côté, distance nettement l'ancien président de la République. M. Barre tire profit des difficultés économiques de la gauche : sa cote de popularité progresse brusquement de neuf points après l'annonce du deuxième plan de rigueur. Pour redresser l'économie française, il suscite un taux de confiance (53 %) supérieur à celui de MM. Giscard d'Estaing (45 %) et Chirac (44 %). Il reste que M. Barre a davantage encore l'image d'un Premier ministre que d'un président de la République et obtient surtout le soutien des travailleurs indépendants et des retraités. Pour sa part, le président du RPR apparaît comme « l'homme d'avenir », énergique, capable de renforcer l'autorité de l'État tandis que M. Giscard d'Estaing, encore très en retrait en 1983, possède le plus fort capital de sympathie des « trois cavaliers ». Décidément, les jeux ne sont pas faits et, comme le note Alain Duhamel (1), « la meilleure chance de la gauche en 1983 est que Jacques Chirac, celui qui mobilise le mieux les siens, ne réussisse pas à convaincre les autres tandis que Raymond Barre n'a pas (encore ?) résolu ses problèmes avec les salariés ».

**10. LE RÉVEIL DE L'EXTRÊME DROITE.** L'année écoulée aura également vu le retour de l'extrême droite sur la scène politique. Les listes du Front National atteignent 11,3 % dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris en mars, 16,7 % à Dreux en septembre et frôlent les 10 % à Aulnay-sous-Bois en novembre. Les électeurs RPR et UDF estiment certes que leurs idées sont différentes de celles de M. Le Pen mais une large fraction d'entre eux se montre tentée par une alliance politique. L'accord conclu entre les deux tours à Dreux entre la liste RPR-UDF et la liste du Front National est largement approuvé au RPR (56 % contre 21 %) et plus contesté à l'UDF après la prise de position hostile de Mme Veil (35 % d'approbations contre 37 % de désapprobations). Et une majorité des électeurs RPR irait jusqu'à accepter une alliance durable avec le Front National, ainsi qu'une minorité non négligeable de l'électorat UDF. Pourtant, je ferais volontiers l'hypothèse que le spectre de l'extrême droite est largement ignoré. Chez ces électeurs, la volonté d'associer tous ceux qui le veulent à la lutte contre la gauche l'emporte sur tout

(1) Voir « les principaux chefs de file et l'opinion » (chapitre 4).

autre raisonnement ou différence d'idéologie. Il reste que le risque de confusion entre l'opposition modérée et l'extrême droite demeure l'un des points d'interrogation des deux années à venir.

**11. LES FRANÇAIS RESTENT LÉGALISTES.** Au plus fort du mécontentement contre le Pouvoir, il se trouve une majorité de l'opinion pour se montrer hostile (46 % contre 40 %) à des élections législatives anticipées. Et, au même moment, 51 % des Français (contre 27 %) estiment que les partis de l'opposition ne doivent pas s'opposer au plan de rigueur « et même contribuer à son succès car il s'agit de l'intérêt national ». Enfin, à une question très brutale, 6 % seulement des personnes interrogées souhaitent que l'opposition « cherche à mettre fin à l'expérience socialiste *même s'il faut sortir de la légalité* » ; 55 % jugent préférable qu'elle « attende les échéances normales pour reconquérir le pouvoir en 1986 ». Sur tous ces points d'ailleurs, l'opinion donne quitus à l'opposition et la juge (à 55 % contre 20 %) « respectueuse de la légalité républicaine ».

**12. LES CARTES DE RÉSERVE DE M. MITTERRAND.** Affaiblie après deux ans d'exercice du pouvoir, devenue nettement minoritaire, la gauche peut-elle reconquérir l'opinion ? Rien n'est bien sûr exclu mais l'écart entre la majorité et l'opposition est désormais considérable. En revanche, le président de la République, qui semble à la fin 1983 être à la croisée des chemins, dispose de nombreuses cartes de réserve. J'en vois au moins quatre. En premier lieu, M. Mitterrand peut espérer puiser dans la politique étrangère un regain de légitimité et d'autorité. Sur les crises internationales ou les rapports Est-Ouest, il dispose du soutien d'une large majorité de Français. En second lieu, le Président peut trouver un second souffle dans le changement du gouvernement, soit en appelant à l'Hôtel Matignon une personnalité socialiste encore populaire comme Jacques Delors ou Michel Rocard, soit en nommant une personnalité moins connue mais moins mêlée à l'action des deux premières années. En son temps, le général de Gaulle n'agit pas autrement lorsqu'à l'issue de la guerre d'Algérie il nomma G. Pompidou Premier ministre pour ouvrir la seconde phase de son mandat. En troisième lieu, M. Mitterrand peut rechercher la fissuration des deux blocs de la politique française en tentant de recréer un centre. Les Français sont favorables à un assez large syncrétisme idéologique qui emprunterait à la fois aux idées de gauche et de droite. Cette hypothèse supposerait bien sûr une modification en profondeur du mode de scrutin pour les prochaines élections législatives. En dernier lieu, le chef de l'État peut recourir aux armes constitutionnelles parmi lesquelles le référendum qui est « plébiscité par les Français » selon le joli mot d'Olivier Duhamel (1) avec, par exemple, la réduction du mandat présidentiel à cinq ans, largement souhaitée par l'opinion et qui prendrait l'opposition presque tout entière à contre-pied.

(1) Voir « Les Français et la V<sup>e</sup> République » (chapitre 5).

Le président de la République dispose, on le voit, de plusieurs parades possibles pour faire face aux humeurs changeantes de l'opinion ou à une désaffection plus profonde. Grâce aux institutions de la V<sup>e</sup> République, il dispose de la durée et des moyens pour retrouver la confiance des Français. Les sondages, irremplaçables instruments de mesure comme nous le rappelle Alain Lancelot (1), diront ultérieurement s'il y est parvenu.

JÉRÔME JAFFRÉ

*(30 novembre 1983)*

(1) Voir « Sondages et démocratie » (chapitre 11).

## *Une année grise*

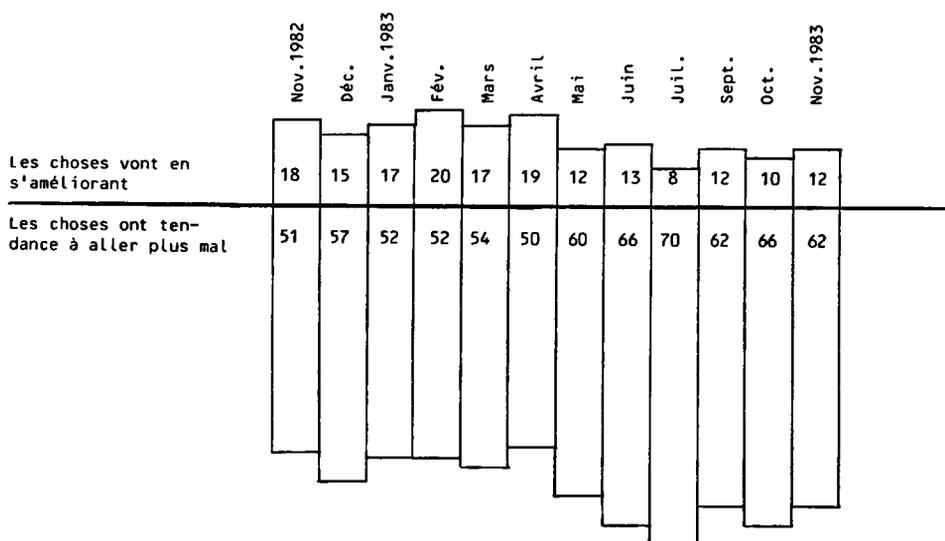
### LA MONTÉE DU PESSIMISME

Pour mesurer régulièrement l'humeur des Français, le baromètre FIGARO-MAGAZINE/SOFRES, depuis plus de dix ans, pose chaque mois à un échantillon représentatif de la population la question suivante : « Quand vous regardez la manière dont évoluent la France et les Français, avez-vous l'impression que les choses vont en s'améliorant ou au contraire qu'elles ont tendance à aller plus mal ? »

La comparaison des réponses obtenues de novembre 1982 à novembre 1983 montre que rares sont les Français à choisir le premier terme de l'alternative. La morosité n'épargne jamais moins d'un Français sur deux ; elle fait un bond entre mai et juillet 1983 et ne descend jamais en dessous de 60 % au cours des six derniers mois de l'année considérée. L'optimisme, qui, dans ses meilleurs moments — lors de la campagne municipale et aux lendemains du second tour de ces mêmes élections — n'est jamais partagé par plus d'un Français sur cinq, ne concerne plus sur les six derniers mois qu'un dixième environ des personnes interrogées.

Le pessimisme est davantage partagé par les femmes que par les hommes. Il touche d'abord les personnes âgées de 35 à 49 ans, et à un moindre degré les jeunes de 18 à 24 ans. Il domine chez les agriculteurs, les commerçants et artisans, les cadres supérieurs et professions libérales. En revanche, il épargne dans une certaine mesure les retraités. Près de quatre sympathisants communistes et socialistes sur dix sont, enfin, gagnés par la morosité ambiante.

**Tableau 1. OPTIMISME ET PESSIMISME DANS L'OPINION PUBLIQUE**



Baromètre mensuel FIGARO-MAGAZINE/SOFRES.

**Tableau 2. LA PROGRESSION DU PESSIMISME ENTRE NOVEMBRE 1982 ET NOVEMBRE 1983**

|  | Novembre 1982 | Novembre 1983 | Ecart |
|--|---------------|---------------|-------|
| Ensemble des Français  | 51            | 62            | + 11  |
| <u>Sexe</u>  |               |               |       |
| Homme.....   | 49            | 57            | + 8   |
| Femme.....   | 53            | 66            | + 13  |
| <u>Age</u>   |               |               |       |
| 18 - 24 ans.....   | 57            | 64            | + 7   |
| 25 - 34 ans.....   | 49            | 59            | + 10  |
| 35 - 49 ans.....   | 51            | 68            | + 17  |
| 50 - 64 ans.....   | 49            | 62            | + 13  |
| 65 ans et plus.....  | 52            | 54            | + 2   |
| <u>Profession du chef de famille</u>                                   |               |               |       |
| Agriculteur, salarié agricole.....                                     | 60            | 77            | + 17  |
| Petit commerçant, artisan.....   | 57            | 78            | + 21  |
| Cadre supérieur, profession libérale, industriel, gros commerçant..... | 64            | 68            | + 4   |
| Cadre moyen, employé.....  | 49            | 61            | + 12  |
| Ouvrier.....   | 46            | 61            | + 15  |
| Inactif, retraité.....   | 50            | 53            | + 3   |
| <u>Préférence partisane</u>  |               |               |       |
| Parti communiste.....  | 29            | 38            | + 9   |
| Parti socialiste.....  | 30            | 39            | + 9   |
| U.D.F.....   | 79            | 76            | - 3   |
| R.P.R.....   | 80            | 86            | + 6   |

Baromètre mensuel FIGARO-MAGAZINE/SOFRES.

La comparaison des résultats obtenus au début et à la fin de la période considérée permet de mieux cerner le portrait des « nouveaux pessimistes ». Ceux-ci se recrutent principalement chez les commerçants et artisans (+ 21 %), les agriculteurs (+ 17 %) et les ouvriers (+ 15 %). La montée de l'inquiétude, qui épargne le troisième âge et les plus jeunes, frappe en revanche davantage les personnes de 35 à 49 ans, qui apparaissent décidément comme les plus sensibles aux aléas de la conjoncture. (tableau 2)

### 1983 inquiète les Français

Interrogés en décembre 1982, sur le bilan de l'année qui s'achève, nos concitoyens jettent un regard pessimiste sur le passé immédiat. Seuls 14 % d'entre eux considèrent que 1982 a été « une année plutôt bonne » tandis qu'un Français sur deux la juge « plutôt mauvaise ». Il convient toutefois de noter que le pessimisme ambiant cède du terrain (39 % contre 50 %) dès lors que la question délaisse la situation générale pour se fixer sur le sort personnel des intéressés.

Tableau 3. Diriez-vous que 1982 a été une année comme les autres, une année plutôt bonne ou une année plutôt mauvaise pour l'ensemble des Français ? Et pour vous et votre famille ?

|                                 | Pour l'ensemble<br>des Français | Pour vous et<br>votre famille |
|---------------------------------|---------------------------------|-------------------------------|
| Une année comme les autres..... | 31                              | 37                            |
| Une année plutôt bonne.....     | 14                              | 23                            |
| Une année plutôt mauvaise.....  | 50                              | 39                            |
| Sans opinion.....               | 5                               | 1                             |
|                                 | 100 %                           | 100 %                         |

Enquête du 15 au 20 décembre 1982 sur « le bilan de 1982 et les perspectives de 1983 » réalisée pour LE FIGARO

Consultés dans le cadre de la même enquête non plus sur le bilan de l'année écoulée, mais sur les perspectives de l'année nouvelle, les Français font preuve d'un pessimisme strictement identique. Les moins sensibles au découragement sont les sympathisants du PC, les jeunes de moins de 25 ans, les ouvriers et les retraités. Il reste toutefois que dans la totalité des catégories de la population — à l'exception des électeurs communistes — le pessimisme l'emporte largement. (tableau 4)

Désenchantés en règle générale, les Français sont de surcroît inquiets pour leur pouvoir d'achat. En décembre 1982, 48 % d'entre eux s'attendent à voir leur niveau de vie baisser au cours de l'année à venir. Et si 37 % des personnes

**Tableau 4. Pensez-vous que 1983 sera pour l'ensemble des Français une année comme les autres, une année plutôt bonne ou une année plutôt mauvaise ?**

|   |   | Une année<br>comme les<br>autres | Une année<br>plutôt<br>bonne | Une année<br>plutôt<br>mauvaise | Sans<br>opinion |
|---|---|----------------------------------|------------------------------|---------------------------------|-----------------|
| Ensemble des Français   | % | 26                               | 15                           | 50                              | 9               |
| <u>Sexe</u>   |   |                                  |                              |                                 |                 |
| Homme.....  |   | 25                               | 16                           | 50                              | 9               |
| Femme.....  |   | 26                               | 15                           | 50                              | 9               |
| <u>Age</u>  |   |                                  |                              |                                 |                 |
| 18 - 24 ans.....  |   | 28                               | 23                           | 37                              | 12              |
| 25 - 34 ans.....  |   | 32                               | 12                           | 46                              | 10              |
| 35 - 49 ans.....  |   | 22                               | 10                           | 60                              | 8               |
| 50 - 64 ans.....  |   | 21                               | 18                           | 52                              | 9               |
| 65 ans et plus.....   |   | 26                               | 16                           | 50                              | 8               |
| <u>Profession du chef de famille</u>                                      |   |                                  |                              |                                 |                 |
| Agriculteur, salarié agricole.....  |   | 22                               | 8                            | 58                              | 12              |
| Petit commerçant, artisan.....  |   | 20                               | 6                            | 70                              | 4               |
| Cadre supérieur, profession libérale,<br>industriel, gros commerçant..... |   | 30                               | 7                            | 56                              | 7               |
| Cadre moyen, employé.....   |   | 24                               | 16                           | 50                              | 10              |
| Ouvrier.....  |   | 29                               | 19                           | 43                              | 9               |
| Inactif, retraité.....  |   | 24                               | 18                           | 49                              | 9               |
| <u>Préférence partisane</u>   |   |                                  |                              |                                 |                 |
| Parti communiste.....   |   | 26                               | 33                           | 30                              | 11              |
| Parti socialiste.....   |   | 34                               | 22                           | 34                              | 10              |
| U.D.F.....  |   | 15                               | 7                            | 75                              | 3               |
| R.P.R.....  |   | 18                               | 7                            | 69                              | 6               |

Enquête du 15 au 20 décembre 1982 pour LE FIGARO.

interrogées escomptent une stabilité en la matière, elles ne sont que 11 % à croire à une augmentation. Les plus sereins sont les retraités, et à un moindre degré les ouvriers. Les plus inquiets se recrutent parmi les agriculteurs, les commerçants et artisans ou les cadres supérieurs. Ainsi l'opinion paraît-elle avoir une vue prémonitrice des mesures de rigueur du printemps 1983. (tableau 5)

Sollicités toujours dans le cadre de la même enquête de se livrer au délicat exercice de la prospective statistique, les Français se montrent assez pessimistes. Avec un bel ensemble (67 %) ils évaluent à un niveau compris entre 2 millions et 2 millions et demi le nombre de chômeurs prévu pour 1983. Parmi ces 67 %, il convient du reste de distinguer la minorité (22 %) qui croit à la stabilisation du chômage autour de 2 millions, et la majorité (45 %) qui s'attend en fait à une nouvelle dégradation de la situation de l'emploi. Si l'on cumule tous les chiffres cités au-delà des deux millions, on relève, en définitive, que 59 % des Français, à l'aube de l'année nouvelle, s'attendent à une nouvelle détérioration de la situation de l'emploi. (tableau 6)

## 21 Le climat de l'opinion en 1983

**Tableau 5. Pensez-vous qu'en 1983, votre niveau de vie, votre pouvoir d'achat va augmenter, diminuer ou rester le même ?**

|   | 100 % | Il va<br>augmenter | Il va<br>diminuer | Il restera<br>le même | Sans<br>opinion |
|---|-------|--------------------|-------------------|-----------------------|-----------------|
| Ensemble des Français   | 100 % | 11                 | 48                | 37                    | 4               |
| <u>Profession du chef de famille</u>                                      |       |                    |                   |                       |                 |
| Agriculteur, salarié agricole.....  |       | 7                  | 62                | 28                    | 3               |
| Petit commerçant, artisan.....  |       | 7                  | 65                | 26                    | 2               |
| Cadre supérieur, profession libérale,<br>industriel, gros commerçant..... |       | 3                  | 60                | 35                    | 2               |
| Cadre moyen, employé.....   |       | 9                  | 51                | 37                    | 3               |
| Ouvrier.....  |       | 16                 | 46                | 34                    | 4               |
| Inactif, retraité.....  |       | 12                 | 37                | 46                    | 5               |
| <u>Préférence partisane</u>   |       |                    |                   |                       |                 |
| Parti communiste.....   |       | 22                 | 32                | 41                    | 5               |
| Parti socialiste.....   |       | 13                 | 38                | 45                    | 4               |
| U.D.F.....  |       | 9                  | 61                | 29                    | 1               |
| R.P.R.....  |       | 5                  | 61                | 29                    | 5               |

Enquête du 15 au 20 décembre 1982 pour LE FIGARO.

**Tableau 6. Dans un an, à la fin 1983, combien d'après vous y aura-t-il de chômeurs en France ?**

|   |       |
|---|-------|
| 1 200 000 ou moins.....                     | 2     |
| Un million et demi.....                     | 4     |
| Environ 1 800 000.....                      | 6     |
| Environ deux millions.....                  | 22    |
| Entre 2 millions et 2 millions et demi..... | 45    |
| Entre 2 millions et demi et 3 millions..... | 11    |
| Plus de 3 millions.....                     | 3     |
| Sans opinion.....                           | 7     |
|   | 100 % |

Enquête du 15 au 20 décembre 1982 pour LE FIGARO.

S'agissant de la dérive des prix, il ne se trouve que 13 % des personnes interrogées pour croire à une hausse inférieure à l'objectif de 8 % fixé par le gouvernement. Les Français se partagent en revanche à peu près également (30 %



*Opinion publique* est une série annuelle rassemblant les sondages les plus intéressants ou les plus significatifs de la SOFRES, accompagnés de commentaires de journalistes, universitaires, ou chercheurs qui s'intéressent à la société française.

---

## ANALYSES

---

|                     |                                |
|---------------------|--------------------------------|
| Jérôme Jaffré       | Les leçons de l'année          |
| Alain Duhamel       | Images des chefs               |
| Jacques Julliard    | Les municipales                |
| Olivier Duhamel     | L'évolution des dissensus      |
| François de Closets | Les Français et les privilèges |
| Elisabeth Dupoirier | Effets de crise                |
| Alain Lancelot      | Sondages et démocratie         |

---

## GRANDES ENQUÊTES

---

La popularité de François Mitterrand - La V<sup>e</sup> République -  
Raymond Barre / Jacques Chirac / Valéry Giscard d'Estaing -  
Municipales 1983 - L'état de la France - Le bonheur -  
*Toujours plus!* - Baromètre de l'opinion

---

## ET AUSSI

---

Les vacances - La religion - La télévision  
L'image de l'Union soviétique - La sécurité - L'extrême-droite  
Le rôle de la France - Le cinéma...



9 782070 701223



84-1 A 70122 ISBN 2-07-070122-0

90 FF tc

Extrait de la publication